

intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 174

**FRANK GEHRY
SIGNE LA
FONDATION
LOUIS VUITTON**
FRANK GEHRY: THE
ARCHITECT OF THE
LOUIS VUITTON
FOUNDATION

**DESIGN ET
POLITIQUE, ACTE III**
DESIGN AND POLITICS, ACT 3

**TAPIS, LES
DESIGNERS
TRACENT AU
SOL**
RUGS AND CARPETS:
DESIGNERS DRESS
THE FLOOR

**SYLVAIN
WILLENZ**
DESIGNER



M 03703 - 174 - F: 13,50 € - RD



bilingue
Français / Anglais
septembre / octobre 2014

Allemagne 15,00
Espagne 14,00
Italie 14,00
Grèce 14,00
Pays-Bas 14,00
Portugal 14,00
Dan 14,00

Canada 22,50 \$CAN
Maroc 163 MAD

Nouvelle Calédonie
1750 CFP
Polynésie 1800 CFP
Suisse 23,60 CHF

Rem Koolhaas en chef d'orchestre de la Biennale d'architecture de Venise a donné un seul mot d'ordre : illustrer le thème "Absorbing Modernity" sans mettre en avant les architectes. Presque tous les exposants s'y sont pliés avec des réponses variées, des tentatives théoriques, pas toujours abouties.

UNE BIENNALE PLUS UNIFORMISÉE QU'UNITAIRE

VENICE BIENNALE: A STANDARDIZED EVENT

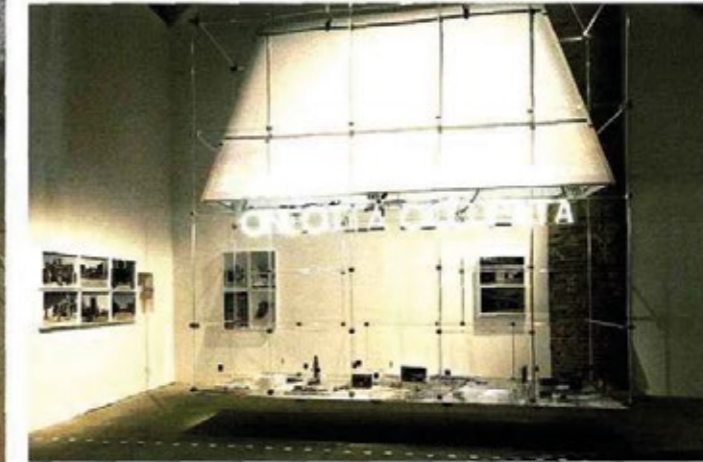


La galerie située dans l'axe de l'entrée est consacrée aux fruits de l'imagination de Jean Prouvé matérialisés par huit panneaux de murs-rideaux. Imagination constructive ou utopie ?

Dans les Giardini, le pavillon français sous le commissariat de l'architecte et historien Jean-Louis Cohen pour l'édition 2014 de la Biennale de Venise.

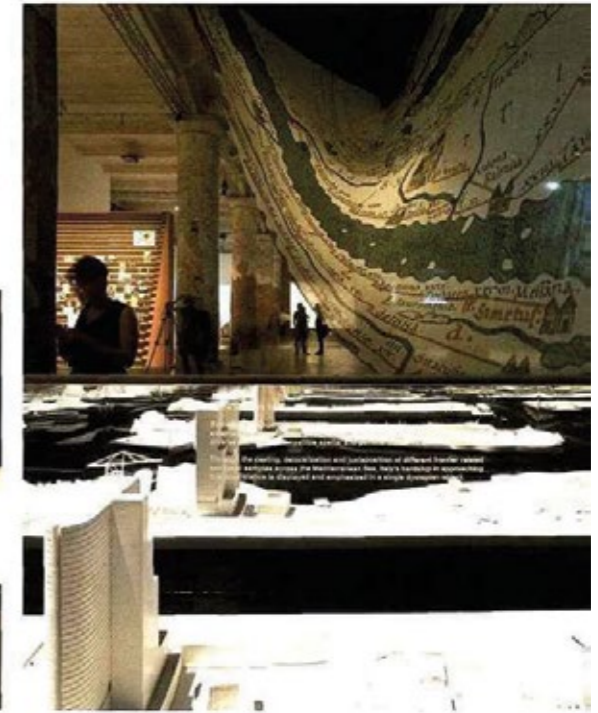
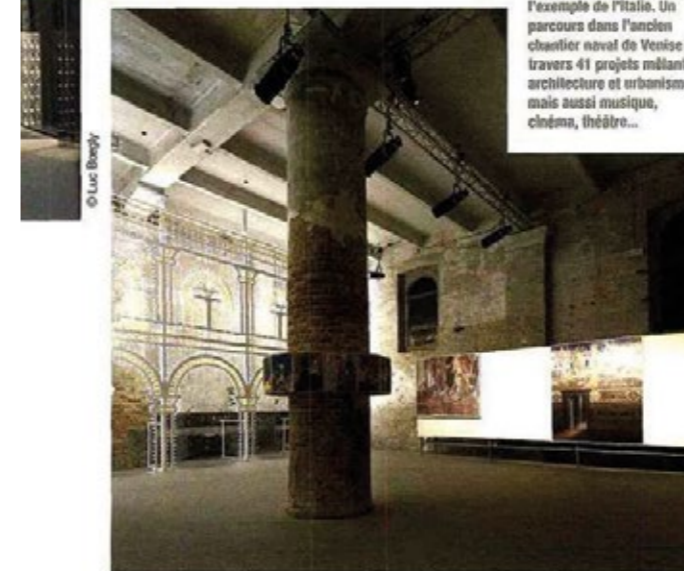


Dans la galerie centrale du Pavillon français, une maquette au 1/10^{ème} de la Villa Arpel, principal protagoniste du film "Mon Oncle" de Jacques Tati. Objet de désir ou machine ridicule ?



ÉVÈNEMENT

Dans l'Arsenale, l'exposition "Monditalia" sous le commissariat de Rem Koolhaas, souligne les contradictions de l'architecture contemporaine en prenant l'exemple de l'Italie. Un parcours dans l'ancien chantier naval de Venise à travers 41 projets mêlant architecture et urbanisme mais aussi musique, cinéma, théâtre...



Cette fois, même les adorateurs du maître ont fini par questionner les sommations qu'il a déléguées. Une biennale plus longue ; un nombre de pavillons nationaux démultiplié (mais sans architecte pour analyser l'évolution de la modernité ou de la modernisation, selon) ; un changement du lieu de l'exposition à thème qui s'installe cette fois dans le pavillon central avec Fundamentals ; une collaboration avec les autres secteurs de la Biennale (danse, théâtre, cinéma et musique) pour inventer une vue unitaire (sic) de l'Italie (Monditalia) et un catalogue général pour tout le monde, sauf pour l'équipe de Rem Koolhaas (AMO), qui édicte à part une série de livres/concepts sur ce qui à ses yeux est fondamental. Voilà pour les figures imposées. En ce qui concerne les réponses : célébrons la plus ironique, volontairement comique, celle des russes sous le titre "Fair enough". Ce "bon ... d'accord" se traduirait plutôt comme "Ah, vous voulez jouer au jeu de la différence entre la modernité et la modernisation capitaliste : vous allez voir". Le pavillon devient alors la mise en scène d'un commerce d'idées où l'intelligence et l'humanisme sont l'objet du marketing. Des agences de voyages et des vendeurs fictifs promeuvent les avancées des avant-gardes (Suprématistes, Constructivistes, Vkhoutemas), les inventions des scientifiques russes (tels les systèmes préfabriqués d'urgence, antérieurs aux américains), etc.

À travers sa très belle installation accompagnée d'une vidéo projetée au plafond, le Maroc essaie de montrer comment tout au long du XX^e siècle, sa tâche a été d'assimiler les implantations du Protectorat et comment, désormais, le pays réinvestit sa modernisation dans le territoire qu'il a à son tour annexé, le Sahara occidental, notamment, très riche en phosphate. Bien que les problèmes politiques et écologiques soient discrètement ignorés, la proposition tente d'assumer la prise en main de son autonomie architecturale.



Le pavillon russe présentait l'exposition "Fair Enough: Russia's past our present" sous le commissariat du Strelka Institute for Media, Architecture and Design avec les travaux des architectes Anton Kalgaev, Brendan McGettrick et Daria Paramonova dans une scénographie des plus ironique.

"Monolith Controversies", l'exposition du pavillon chilien présentée dans l'Arsenale, sous le commissariat de Pedro Alonso et Hugo Palmaraia, raconte l'invention du panneau de béton préfabriqué, son évolution et son appropriation vue à travers l'œil d'une famille moyenne (Lyon d'Argent).



L'espace réservé au Chili dans l'Arsenal (Lyon d'argent) est un bijou d'intelligence. Il s'ouvre sur l'aménagement d'un appartement type d'une famille moyenne (assez kitsch). Celle-ci a de grandes chances d'habiter dans un bâtiment construit avec les panneaux de béton préfabriqué qui ont bouleversé l'habitat. Dans la deuxième salle, l'installation devient très sobre et montre le parcours international fait par ces panneaux, inventés par un Français, Raymond Camus. Une fois l'invention industrialisée en Russie, la mère patrie du communisme l'a distribuée parmi ses alliés comme "cadeau" pour l'expansion du logement social et chaque société l'a fait varier selon les besoins du contexte local. Au centre de la salle, l'un de ces panneaux signés par Salvador Allende marquait l'entrée de l'entreprise, avant qu'il ne soit remplacé par une vierge, sous Augusto Pinochet. L'histoire raconte



l'évolution d'une invention, chargée du vœu de la modernité "émancipation pour tous", et transformée par la nécessité de chacun. Ce parti pris fait autant écho à la réflexion de "Modernités plurielles" (au Centre Pompidou) qu'au Pavillon Français, récompensé par une mention. L'exposition organisée par Jean-Louis Cohen montre aussi que les choses ne sont pas totalement noires ou blanches, d'où le titre "Modernité, promesse ou menace?". Au milieu du pavillon, la grande maquette de la maison du film *Mon oncle* de Jacques Tati articule le double tranchant du moderne, il fascine sans pour autant s'accommoder toujours des coutumes. Dans les salles adjacentes, la belle scénographie de Projectiles met en rapport des films et des éléments constructifs dont les panneaux en béton de Raymond Camus et les initiatives non confirmées par l'industrie de Jean Prouvé.

Il reste que la Biennale est aussi devenue une grande plateforme de communication pour les entreprises. Foscarini proposait l'éclairage des ameublements extérieurs ; Consentino, grâce à la rencontre avec Daniel Libeskind (par le biais de son matériau ultra compact, le Deckton) a rendu possible le Pavillon de Venise. Les toiles super résistantes de Serge Ferrari honorent la mission du Prix Alex, délivré cette année à Christian de Portzamparc pour sa très belle Cité des Arts à Rio.

Liliana Albertazzi

As the curator of the Venice Architecture Biennale, Rem Koolhaas issued a single injunction: to illustrate the theme "Absorbing Modernity" without putting architects center stage. Almost all exhibitors have complied and offered varied propositions and theoretical ideas that have not always been well developed.

This time, even the masters' worshipers questioned his summonses: a longer biennale, more national pavilions (but without an architect to analyze how modernity or modernization have evolved), a change of venue for the themed exhibition, Fundamentals, which this time is held at the Central Pavilion, a collaboration with the other sections of the Biennale (dance, theater, cinema, and music) in order to invent a united view (sic) of Italy (Monditalia) and a generic catalog for everybody except Rem Koolhaas' team (AMO), which has published a series of books and concepts about what he considers fundamental. That's for the requirements. Now for the propositions: let's celebrate the most ironic and deliberately comical, presented by the Russians under the title "Fair Enough", which really translates as

"All right, you want to play the difference between modernity and capitalist modernization card? We'll show you!" The pavilion then becomes the stage for a commerce of ideas where intelligence and humanism are the object of marketing. Travel agencies and fictitious salespeople advertise the breakthroughs of the avant-gardes (Suprematists, Constructivists, Vkhutemas, etc.) and Russian scientific inventions such as prefabricated emergency systems that preceded the systems invented by the Americans, among others. Through a beautiful installation featuring a gigantic video projected on the ceiling, Morocco is trying to demonstrate how, throughout the 20th century, its task was to integrate the establishment of the Protectorate, and how the country is now re-investing in the modernization of the territory it has annexed, phosphate-rich

Western Sahara. Although political and environmental issues are being discreetly ignored, the proposition attempts to assume its architectural autonomy. The Chilean pavilion at the Arsenale (the winner of the Silver Lion) is a gem of intelligence. It opens onto a typical apartment for an average family, a fairly kitsch one at that, who will most likely live in a building made of the prefabricated concrete panels that have disrupted the housing industry. The installation then becomes very plain in the second room and shows the international journey of these panels invented by Frenchman Raymond Camus. Once the invention was industrialized in Russia, the motherland of Communism distributed it as a "gift" among its allies to expand social housing. Each community then used it according to the local context. At the center of the room stands one of the panels first signed by Salvador Allende, then replaced by a Madonna under Augusto Pinochet. The story recounts the journey of an invention, charged with the modernity pledge "emancipation of the masses" and transformed by individual need. This proposition is as much an echo of the discussion on "Modernités plurielles"

(held at the Pompidou Center) as it is of the French Pavilion, which has received a Special Mention. The exhibition curated by Jean-Louis Cohen also shows that things are not completely black or white, hence the title "Modernity, Promise or Menace?" The centerpiece of the pavilion, a large model of the house featured in Jacques Tati's film *Mon oncle*, articulates the double edge of modernity. It is fascinating but unconventional. In the adjacent rooms, the beautiful display by the Projectiles studio weaves a connection between films and construction elements such as Raymond Camus' concrete panels and projects by Jean Prouvé that were never produced industrially. The fact remains that the Biennale has also become a major platform of communication for businesses. Foscarini provided the lighting for the outdoor furniture; The Consentino Group, collaborating with architect Daniel Libeskind who used the ultra-compact surface Deckton, built the Venice Pavilion. The ultra-resistant textiles by Serge Ferrari honor the mission of the Alex Prize, which this year went to Christian de Portzamparc for his beautiful Cité des Arts in Rio de Janeiro.



L'architecte Tarik Oualalou assurait le commissariat scientifique ainsi que la scénographie en collaboration avec Linna Choi (agence KLO) pour la première participation du Maroc à la Biennale de Venise.

© Miesou studio